

YOU JUST DON'T
GET IT DAD,
SO FUCK OFF

GALERIE LOEVENBRUCK

40 Rue de Seine, 2 Rue de l'Échaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72,
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

Exposition Gardar Eide Einarsson, du 24 JUIN au 30 JUILLET 2005. Vernissage le jeudi 23 JUIN 2005 à partir de 18h. Gardar Eide Einarsson *Untitled wallpainting (you just don't get it)* (détail), 2003. Kunsterhaus Bethanien, Berlin 2003.

PAROLES D'ARTISTES RAPPEL DES OBJECTIFS par Guillaume Leingre*

Nous allons parler de photographie contemporaine. C'est-à-dire d'ennui. Nul ne contestera s'il regarde les choses avec sang froid, que 1) la photographie n'a plus aucune force explosive ; 2) qu'elle n'est plus *la création* ; 3) qu'elle est académique, bourrée de stéréotypes et nombre de ses artistes de *bon aloi* ; 4) incapable de traiter du monde et des formes *actuelles* ; 5) que, et l'indice est important, la jeune critique en est absente ; 6) qu'elle n'intéresse personne à part des nostalgiques et les professionnels de la profession. Il suffit de comparer la photographie à la danse contemporaine par exemple, pour se convaincre de l'ennui et de l'esprit de sérieux qui sclérosent la première quand la diversité et la prise de risque animent la seconde.

PICTORIALISME

La photographie est aujourd'hui la peinture, mais pas n'importe laquelle, une peinture dont ne veut plus la peinture. Les photographes de l'art actuel font des images qui ressemblent aux tableaux d'un musée des beaux-arts municipal. Ils pourraient trouver matière à défi dans l'abstraction, les avant-gardes ou la peinture *d'aujourd'hui*... C'est à la figuration qu'ils vont, classique ou romantique, lavallière au cou et la palette à la main, regardez leurs portraits ou leurs paysages. Celui qui expose des tableaux en photographie est un peintre du dimanche. Il a porté sa *chambre* (un appareil photo en général

lourd, d'usage onéreux et complexe), vissée sur un trépied et l'a posée devant le *motif*. Un peintre de chevalet.

Marcel Duchamp à Alfred Stieglitz, 17 Mai 1922, New York : « *Dear Stieglitz, You know exactly what I think about photography I would like to see it make people despise painting until something else will make photography unbearable. There we are. Affectueusement* ». Le monde de l'art érige en guise de photographie contemporaine des œuvres rétrogrades. Réactionnaires serait une qualité, mais non : simplement rétrogrades. À ce stade, l'aveuglement et le conservatisme de ce monde éclatent. Un drôle de Janus ! Ce monde qui affirme son progressisme est en vérité dans la tradition. Ce monde qui explique que l'artiste « déjoue les codes », se bourre de codes et de stéréotypes en matière de photographie. Et, ce que l'art censément le plus pointu proscriit de la peinture ou du dessin, il en fait des monuments quand il s'agit d'image. Pourquoi Valérie Belin et pas Jean-Olivier Hucloux ?

L'ORDRE

La photographie range, elle classe, fait des séries, en un mot elle ordonne et c'est là son caractère autoritaire. Je tiens pour essentiel que l'art au contraire *désordonne*. Formellement, cette photo qui ordonne s'accompagne volontiers d'un style dit « documentaire » appliqué par des épigones fatigués. Une photographie *poisson vapeur*. Lumière sans ombre, tirage couleur *aquarellé*, défaut

d'expression du sujet en cas de portrait, fond neutre quand il y en a, frontalité de l'appareil photo, calcul froid de l'opérateur. Et les sujets : des séries de portraits tous pris pareils : légionnaires, baigneurs, majorettes, culturistes, lycéens boutonneux, sosies, etc., peu importe. Des villes de préférence en construction, des zones à la frontière de n'importe quoi. Des paysages « où toute trace de l'homme a disparu ». *Stéréotypes, stéréotypes, stéréotypes*. ... À Paris, Londres, Barcelone, Montréal, Tokyo, New York bientôt Shanghai, un style international très moral est en place. L'autre, le vrai, vaut encore mieux : il ne *désarme* pas.

ACCROCHAGE(S)

Une photographie comme n'importe quelle œuvre d'art devrait ambitionner un caractère inacceptable et intolérable ou à jamais insoluble. En un mot, inaccrochable. Or aujourd'hui, la photographie contemporaine, elle, va partout. Et elle va bien. Dans une salle d'attente de dentiste. Oui. Dans un loft. Oui, oui. Chez un socialiste. Oui, oui, oui. Cette acceptation ne pose aucun problème aux artistes qui pratiquent la photographie. Après le pictorialisme et le stéréotype, la question de la *destination* est le troisième critère d'évaluation de la photographie contemporaine et celle de la *production* son quatrième ; puisque le goût dominant nous donne le choix entre la phototableau et la banalité, examinons cela. À qui un photographe destine de telles œuvres, si ce n'est d'emblée aux musées, aux banques ou aux industriels collectionneurs, c'est à dire

à l'*establishment* ?

Dans un livre de Thomas Bernhardt, le narrateur dit qu'à gauche il y avait le chemin de l'école. A droite, l'autre.

Le risque, la mise en danger, la possible honte, la résistance, l'échec, la mort, bref ! le trou est la condition de la photographie, quelle qu'en soit la nature : formelle, morale, historique, politique, juridique, etc. *Cette image ruine-t-elle ce dont elle est la représentation ? Ma bonne renommée ? Oppose-t-elle une force de résistance ? A qui ? A quoi ai-je dû résister pour la réaliser ? A rien : on l'oublie. Révèle-t-elle un univers ? Prend-elle une parole ? Ose-t-elle un langage ? Procède-t-elle d'un risque ? Expose-t-elle une tentative ? Une critique ? A-t-elle un sens ou dix mille ? Fait-elle violence à l'époque ? Au médium ? À la forme ? Est-elle acceptable ? Lourde ou légère ? Qui va la défendre ? L'acheter ? Vivre avec ? Pourrais-je vivre avec elle ? Non chez moi c'est trop petit... Oui pourquoi ? Par confort. Je vis encore avec ? Et par rapport à la danse contemporaine ? À la littérature ? À la musique ? Au Patriot act ?*

La grandeur de la photographie est de nous exposer que le monde est sans objet.

*artiste, dernière participation : *Bouge pas, meurs, ressuscite*, performance avec Pascal Lièvre, Galerie Quang, à venir : *Portraitiste* (édition), 2006.